

PATRICK GODEAU ET JÉRÔME SEYDOUX PRÉSENTENT

FRANCK DUBOSC



CHANSON ORIGINALE
MAITRE GIMS

CAMPING

UN FILM DE FABIEN ONTENIENTE



OnNattendPasPatrick.com



f /Camping3.LeFilm

#Camping3



PATRICK GODEAU et JÉRÔME SEYDOUX PRÉSENTENT

FRANCK DUBOSC

CAMPING3

UN FILM DE **FABIEN ONTENIENTE**

SORTIE LE 29 JUIN

DURÉE : 1H45

DISTRIBUTION

PATHÉ DISTRIBUTION
2, RUE LAMENNAIS
75008 PARIS
TÉL. : 01 71 72 30 00



MATÉRIEL TÉLÉCHARGEABLE SUR WWW.PATHEFILMS.COM

PRESSE

DOMINIQUE SEGALL COMMUNICATION
DOMINIQUE SEGALL
APOLLINE JAOUEN
TÉL : 06 84 94 10 67
Apolline.jaouen@gmail.com

SYNOPSIS

Comme chaque été, au Camping des Flots Bleus se retrouvent pour leurs vacances nos amis, Les Pic, Jacky et Laurette, Gatineau, tout juste divorcé de Sophie, le 37, et Patrick Chirac fidèle à ses habitudes. Cette année, Patrick a décidé de tester le co-voiturage... Pensant traverser la France avec Vanessa, il se retrouve avec trois jeunes dijonnais : Robert le charmeur, Benji le beau gosse et José la grande gueule. Bien évidemment, après le co-voiturage, Patrick se voit contraint de tester le co-couchage...



ON A TOUS EN NOUS QUELQUE CHOSE DE FRANCK DUBOSC

Par Franz-Olivier Giesbert

Je fais partie des millions de Français qui attendent avec impatience d'aller voir **CAMPING 3**. Les deux premiers font déjà partie de mon Panthéon de films-cultes. Je les ai déjà vus plusieurs fois et, chaque fois, c'est le même bonheur.

Ceux qui n'ont jamais fait de camping ont parfois du mal à comprendre cet engouement qui frise l'addiction mais le tour de force de Fabien Onteniente est d'avoir su restituer avec humour l'ambiance des vacances sous la tente, les amourettes, la promiscuité, les attentes aux douches, les petits conflits qui s'arrangent toujours. On regarde ses films avec nostalgie, entre deux fous rires. On a tous en nous quelque chose de Franck Dubosc, ce vantard en slip de bain, ridicule, pathétique et totalement irrésistible.

Du cacou Patrick Chirac (Franck Dubosc) au ronchon Jacky Pic (Claude Brasseur) en passant par la femme de celui-ci (Mylène Demongeot), ces personnages sont peut-être des archétypes mais ils sont tous vrais et je certifie sur l'honneur les avoir fréquentés pendant tous ces étés où je faisais du camping avec mes parents à Ramatuelle, Rimini, Venise, Fouras, Beg-Meil ou Saint-Jacut-de-la-mer.

Grâces soient rendues aux auteurs de les avoir immortalisés. J'avais un regret : il manquait Gérard Jugnot à cette joyeuse bande. C'est réparé : il est dans le troisième !



FABIEN ONTENIENTE

À quel moment l'idée de donner un troisième volet aux aventures de toute la bande CAMPING vous est-elle venue à l'esprit ?

Après TURF en 2013, j'ai eu l'envie de revenir à des films plus modestes, plus intimes comme ceux que j'ai tournés au début de mon parcours de cinéaste. Non seulement je viens de là mais en plus, je voulais montrer que je n'étais pas que le réalisateur de grosses productions... Et puis est arrivé le projet du téléfilm « La dernière échappée », consacré à Laurent Fignon et au Tour de France, pour France 2. Me retrouver en équipe réduite, avec 23 jours de tournage seulement, tout en devant reconstituer l'ambiance de la Grande boucle m'a redonné goût à l'essence même de ce métier ! En sortant de cette expérience, j'ai croisé Franck Dubosc... Lui comme moi n'arrêtons pas d'entendre les gens nous dire : « *mais quand est-ce que vous faites un CAMPING 3 ?* ». Nous sommes allés en parler à notre producteur, Patrick Godeau, et nous avons décidé d'essayer. Essayer de voir ce qui nous venait à l'esprit, essayer de retrouver l'esprit du premier épisode... En tout cas, il n'était pas question pour nous de faire un 3 pour faire un 3... Entre le 1^{er} film et le 3^e, Franck était devenu papa, dix ans avaient passé, j'avais moi-même complètement changé de vie pour m'installer au Pays Basque, bref puisque le monde autour de nous avait tellement évolué, notre inspiration devait en rendre compte...

De quelle manière ?

Prenez l'exemple de la jeunesse. J'ai un fils de 24 ans et très souvent, je me sens dépassé par cette génération qui s'est approprié les réseaux sociaux. Nous avons donc imaginé que les vrais héros du film pourraient être des gosses de 20 ans. Franck venait de faire FISTON avec Kev Adams et ce thème-là lui semblait intéressant à creuser... Nous sommes partis sur l'idée des jeunes comme on les voyait à l'époque de Michel Lang dans À NOUS LES PETITES ANGLAISES ou L'HÔTEL DE LA PLAGE avec l'intention de les mélanger aux piliers de CAMPING. De ce point de départ et de jour en jour, nous avons trouvé des tas de situations et d'idées qui nous amusaient ! Très vite notre duo, « *les Souchon-Voulzy de la connerie* », a trouvé son rythme de croisière !

Les trois épisodes de CAMPING s'étalent sur dix années, 2006/2016. Dix ans de vie pour vous mais aussi pour le public. Avez-vous conscience du fait que cette histoire et ces personnages font partie de la culture populaire ?

Si l'on remonte le fil de la genèse de CAMPING, je me souviens qu'à la sortie du N°1 en 2006, le public et la critique d'ailleurs s'attendaient à voir quelque chose de plus « *lourd* » ! Moi, je savais que le film était plus tendre que cela... Ce n'est pas



Franck Dubosc, la glacière et les merguez mais plutôt l'évocation des vacances, des souvenirs et de la mélancolie qui parfois les accompagne... De façon surprenante, le succès est venu par les jeunes. La fameuse phrase « *alors, on n'attend pas Patrick ?* », ce sont les gamins qui se la sont appropriée. Ce sont eux qui ont emmené leurs parents voir le film et joué le rôle d'ambassadeurs. CAMPING a été un gros succès en salle, puis en DVD avec plus d'un million d'exemplaires vendus, puis à la télé et d'autres gens l'ont découvert... Au final, vous avez raison, il fait partie de ces comédies que le public adore, comme LES BRONZÉS. J'ai même eu des témoignages de fans surprenants : Jacques Rivette ou Alain Cavalier ! À la manière d'une Madeleine de Proust, chacun y voit, je crois, un peu de son enfance ou de ses vacances...

Cela implique pour vous une sorte de responsabilité à vouloir donner un 3^e épisode à une saga qui, sur ses deux premiers volets, a réuni en salle près de 9,5 millions de spectateurs ?

Oui et d'ailleurs en décidant de se lancer dans l'aventure, nous savions qu'il ne fallait surtout pas s'enfermer dans une sorte d'automatisme. Généralement, les N°3 sont ratés ! On déçoit le public et on se déçoit soi-même... À la sortie de DISCO en 2008, les gens étaient contents du film mais de manière presque obsessionnelle, ils n'arrêtaient pas de nous demander à Franck et

moi s'il y aurait un CAMPING 2. C'est comme un chanteur à qui le public ne cesse de réclamer son tube ! Dès ce moment-là, nous avons su que nous n'irions qu'à la condition de nous amuser. C'est ce qui avait motivé le premier film... J'avais rencontré Franck au Festival de Deauville et il peinait sur un scénario dans lequel il voulait raconter ses 30 ans d'expérience de vacances en camping. L'émotion pointait déjà beaucoup sous la comédie... On s'est revus, on a confronté nos points de vue (le mien, une nouvelle fois, était d'aller dans l'esprit du film HÔTEL DE LA PLAGE), et on a travaillé pendant trois mois pour aboutir à CAMPING, un mélange de comédie et de sentiments de nos vies, de cette mélancolie aussi qui nous frappe quand arrive la fin des vacances...

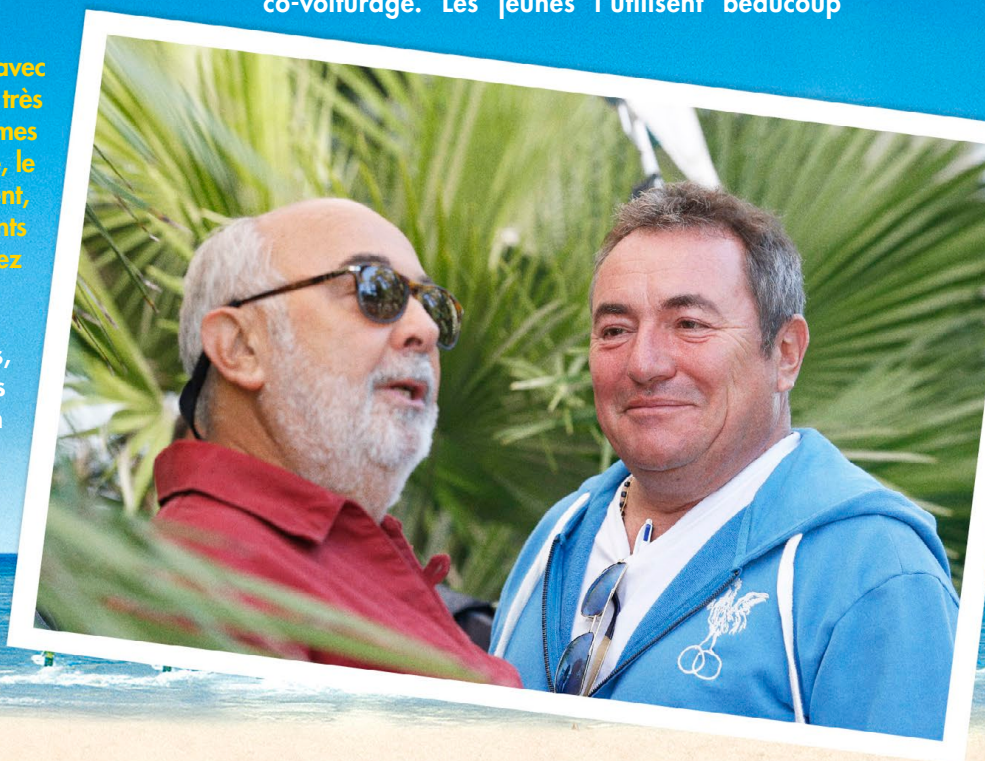
D'ailleurs, c'est ce qui frappe avec CAMPING 3 : sous l'aspect souvent très drôle des situations, il y a des thèmes assez rudes... Le chômage, la maladie, le temps qui passe, les corps qui changent, la lutte des classes avec différents standing d'emplacements : vous vouliez coller à notre époque troublée ?

Oui, le monde a changé en dix ans, allant vers quelque chose de plus tranché. Ce n'est pas anodin dans le film que les tentes soient reléguées au fin fond du

camping, au profit de bungalows de standing. La société actuelle est ainsi faite ! Regardez ce qu'est devenu Paris ; les classes populaires ont passé le périph depuis un moment... Vous parliez des corps qui changent : oui, en dix ans, nous avons vieilli, pris du bide ! Pourquoi forcer les comédiens à rentrer le ventre ou à leur fabriquer un faux look ? D'une certaine façon, ça les rend encore plus humains, rassurants, sympathiques...

L'un des ressorts comiques du film, c'est l'irruption de trois jeunes gens dans la vie de vacancier de Patrick Chirac... Comment est née cette idée ?

J'ai entendu parler de ce principe du co-voiturage. Les jeunes l'utilisent beaucoup



et, au-delà de son côté bon marché, je sais que ça facilite la création de lien social... Patrick ne roule pas sur l'or, pourquoi n'utiliserait-il pas cette nouvelle façon de voyager pour partir en vacances, en accueillant des passagers dans sa Renault 21 ? Alors, il espère que ce soit une fille et il se retrouve avec trois mecs, mais bon ! En écrivant ces personnages, je me suis notamment inspiré d'un jeune gars que je connais au Pays Basque et qui a raté le casting de « The Voice »... Les gosses aujourd'hui se réfèrent beaucoup à la télé, ils rêvent tous de devenir des stars. J'ai aussi puisé dans ce que je vois des copains de mon fils qui invite souvent ses potes en vacances à la mer : cette génération n'a pas beaucoup d'argent, ça m'a ému... D'où en effet ces trois garçons du film qui commencent leur virée vers Arcachon en co-voiturage et qui, à force de galères,

demandent à Patrick de leur offrir un co-couchage au camping ! Une fois cette situation actée, il suffit de tirer dessus comme sur une pelote de laine pour tricoter le scénario... J'ai en plus eu à faire à d'excellents jeunes comédiens : Louka Melieva, Cyril Mendi, Jules Ritmanic sans oublier Leslie Medina...

De nouvelles têtes qui trouvent naturellement leur place dans les fondamentaux de la saga CAMPING, comme par exemple l'indispensable scène en boîte de nuit, au « Shogun » !

N'oubliez pas l'apéro ! Avec Franck d'ailleurs, nous étions conscients que dans les deux premiers volets, nous avions raté ce moment-là, pourtant essentiel lors de vacances au camping... Revoyez les deux premiers films : les personnages prennent l'apéro debout ! Franck a beaucoup pratiqué ce style de vacances, or dans ce cas-là, on s'assoit, on se retrouve, on se raconte l'année écoulée, etc... Cette fois donc, Patrick, Jacky, Paulo, Laurette et les autres sont installés autour d'une table ! Pour le reste, oui, on retrouve tous les incontournables d'un séjour au camping : la boîte de nuit (même si les règles là aussi y ont changé...), les déjeuners sous la tente... Cela nous permet de découvrir les petits soucis de chacun, comme par exemple la maladie de Jacky,

qui semble souffrir d'Alzheimer, ce qui a beaucoup fait marrer Claude Brasseur ! Ou Paulo (Antoine Duléry), quitté par sa femme et qui se pose des questions sur lui-même...

Voilà justement une autre situation qui va faire parler : sans trop en dire, Paulo a comme des doutes sur sa véritable orientation sexuelle !

Et ça nous a énormément amusé de les explorer ! Pourquoi pas après tout ? Je connais des gens mariés, pères de famille, qui d'un coup se posent des questions... Alors dans un camping, vous imaginez que ça prend d'autres proportions !

Et ça vous permet au passage de prendre une autre voie quasi burlesque et presque surréaliste...

Sur ce N°3, nous avons décidé de nous autoriser des choses, quitte à se faire taper dessus ! Nous voulions nous amuser et au vu des premières réactions, je me rends compte que le public adhère... Mais sur le fond, ces choix-là répondent à quelque chose qui m'énerve. Je viens d'une génération (celle de Coluche et Le Luron), où l'on pouvait dire les choses. Aujourd'hui, parler des Noirs, des Arabes, des Juifs, des homos, c'est aller à l'abattoir ! Ras le bol du politiquement correct : CAMPING n'a pas vocation à l'être et c'était l'une de nos ambitions en écrivant le film...



Arrêtons-nous sur le cas Franck Dubosc ! Il est à l'écran extrêmement juste, jamais dans la surenchère... C'est devenu avec le temps plus qu'un partenaire pour vous ?

Jérôme Seydoux a une formule pour parler de CAMPING 3. Il dit que le film « a deux papas » ! Nous avons écrit l'histoire ensemble et au moment du tournage, Franck a su se concentrer uniquement sur sa partition. C'est un acteur très concentré, qui m'a laissé le diriger comme je le souhaitais. C'est un bonheur de comédien : il sait son texte, il a réfléchi aux situations, il propose des choses, notamment aux jeunes comédiens du film à qui il donnait des conseils quand j'étais occupé à autre chose... Depuis longtemps, Franck a compris que ses personnages de cinéma ne devaient pas ressembler à ceux de ses one-man shows. Et vous avez raison, avec le temps, il a acquis une certaine sobriété... J'ajoute, toujours à propos de l'histoire des deux papas, que nous avons monté le film ensemble. Je lui envoyais mon travail sur DVD, il regardait sur son ordinateur, m'appelait 10, 15 fois par jour, même parti sur un autre tournage... Donc oui : c'est bien notre bébé !

Parmi les nouveaux venus dans la saga, un mot d'abord sur Christiana Reali, dans un personnage étonnant d'handicapée...

Je l'avais rencontrée sur TURF et c'est une excellente partenaire de comédie. Nous avons besoin d'une actrice au physique agréable qui soit capable de jouer

le handicap. Christiana s'est prêtée au jeu de manière formidable, en trouvant naturellement sa place dans le rythme du film...

Un nouveau couple également : Gérard Jugnot et Michèle Laroque, qui jouent les parents de la copine d'un des jeunes campeurs...

Je voulais retrouver le Jugnot qui m'a tellement fait marrer, celui qui braille, celui de Ramirez dans PAPY FAIT DE LA RÉSISTANCE ! Il savait exactement ce que nous attendions de lui et il y est allé plein pot ! C'est un acteur qui a une carrière magnifique : parfois il nous demandait « j'en fais pas trop ? ». Au contraire, nous lui disions de se lâcher. Nous nous sommes beaucoup amusés avec lui dans cette maison du Cap Ferret, tout comme avec Michèle Laroque d'ailleurs. Elle est très ludique, sans cesse à la recherche de la connerie, avec un œil très fin ! Alors ce ne sont pas de grands rôles mais ces personnages alimentent le collectif...

Et puis il y a Philippe Lellouche, le nouveau patron des « Flots bleus »...

Un type qui symbolise ces businessmen très carrés, qui ont investi dans ce secteur. En 2006, dans le premier film, c'était un camping municipal mais aujourd'hui, c'est devenu une entreprise. Dans le sud-ouest que je connais bien, ça répond à un vrai changement de comportement des vacanciers. Les cadres qui auparavant

louaient des villas vont désormais au camping mais veulent des bungalows tout confort, haut de gamme. Mais ils ont aussi des enfants, qui eux adorent l'ambiance de ce genre d'endroit : la piscine avec les copains, les activités du soir, les soirées à thème, etc... Le camping 2016 est dirigé par des gens qui veulent que ça rapporte. J'ai pas mal de potes qui ont investi, notamment des rugbymen ou des footballeurs. D'ailleurs, pour le film, nous avons tourné certaines scènes dans le camping de Valbuena ! Alors nos campeurs d'origine restent les derniers romantiques et nostalgiques d'un temps révolu, celui des toiles de tente...

Parlez-nous du tournage. J'ai l'impression en regardant le film que la météo n'a pas toujours été de la partie !

Pas toujours en effet...



Comment fait-on dans ce cas-là ?

D'abord j'ai voulu m'en tenir à une de mes volontés pour CAMPING 3 : ne plus dépasser les budgets. Cela donne trop de pression aux investisseurs et donc à l'équipe, dont moi ! Après « La dernière échappée » pour la télé, je ne souhaitais plus retrouver une machine trop lourde et je vais continuer d'ailleurs. En plus, vu le contexte, je trouvais ça assez indécent... Donc, nous avons une certaine somme d'argent pour faire le film et nous avons géré la météo comme un plat du jour : en prenant ce qu'il y avait au menu ! Je connais bien l'Atlantique donc quand c'était gris ou pluvieux, je commençais par les gros plans avec une lumière artificielle, puis quand le ciel s'éclaircissait, j'élargissais le champ... C'est toute une technique avec laquelle il faut composer, jouer et sur le fond, ça correspond aussi aux vacances : il y a des jours de soleil et des jours sans !

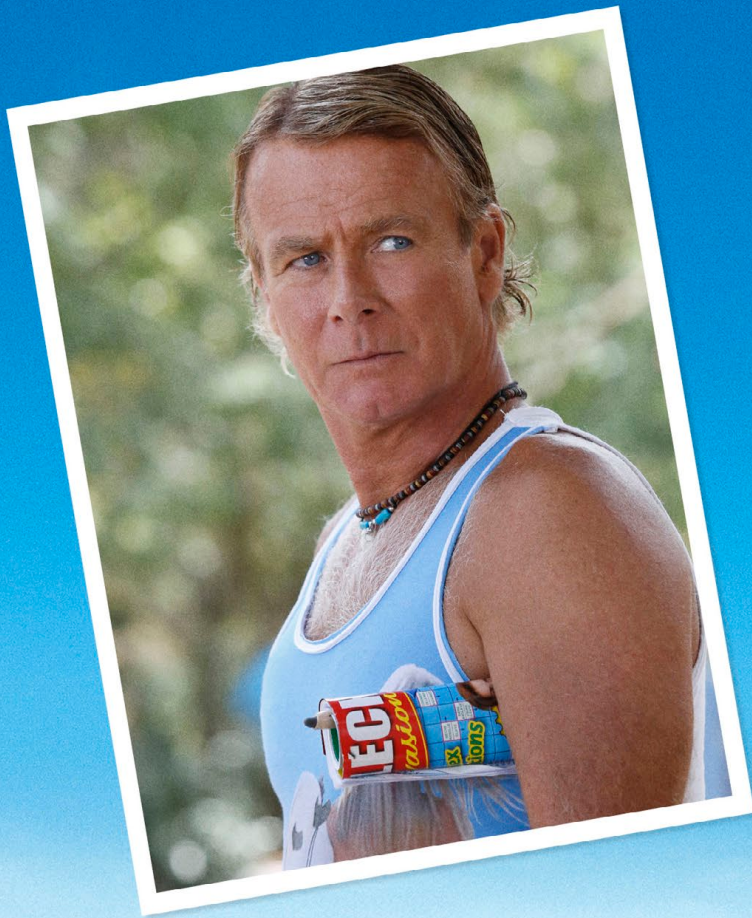
En tant que technicien du cinéma, vous avez également voulu revenir à des choses plus simples en termes de mise en scène ?

Oui, quelque chose de plus instinctif, j'ai compris que je devais me faire un peu plus confiance. Quand

il y a un obstacle, j'aime l'affronter et le franchir. Quand tout vous est offert sur un tournage, c'est au final moins créatif... Là, j'ai décidé de suivre mon instinct et de penser avant tout au public qui vient voir CAMPING. Ce sont des gens qui ont envie de se détendre, de se marrer et les mouvements de grue, les plans complexes, ils s'en moquent ! Ce qui compte dans ce genre de film, ce sont les personnages. C'est donc auprès de Patrick, Paulo, Jacky et les autres que j'ai voulu rester à la caméra. La comédie est basée sur des plans fixes, les regards, les écoutes, sans trop de choses qui brouillent l'attention que l'on doit porter aux héros. Il faut avoir l'humilité de l'accepter : on est au service d'un genre. Évidemment, ça n'empêche pas, par moments, des mouvements avec des drones par exemple, mais ça doit rester simple... Au début, je voulais prouver que j'étais un réalisateur, que je savais moi aussi faire des choses. C'était une erreur ! Si au bout du compte le public s'amuse, c'est que j'aurai réussi ma mission...



FRANCK DUBOSC



Aviez-vous une appréhension à retrouver le slip de bain, le maillot et les tongs de Patrick Chirac, vu le succès des deux premiers films ?

Non, absolument pas. À partir du moment où nous avons décidé avec Fabien de nous lancer dans l'écriture d'un 3^e film et de retrouver les copains sur le tournage à Arcachon, il n'y avait que de l'excitation et même une certaine impatience...

Un plaisir qui se voit à l'écran mais qui n'empêche pas le fond de l'histoire d'être plus désenchanté, voire plus amer que d'habitude. C'était une volonté à l'écriture ?

Oui et ça part aussi d'une réalité : quand on prépare une suite, on a toujours envie de séduire une partie du public qui n'a pas été séduit par les précédents volets. Cela pousse souvent à imaginer une histoire trop compliquée, où il faut revoir les héros habituels mais aussi créer de la nouveauté. Bref, on veut trop en faire ! Or, en faisant ça, on oublie l'essentiel : les personnages, autrement dit ceux que le public recherche avant tout. Sur CAMPING 3 nous voulions d'abord rigoler, sans vouloir à tout prix innover, mais au contraire nous concentrer sur Patrick et la bande. C'est ce qu'ils sont qui nous intéressait et à travers ce que nous montrons dans le film, forcément le spectateur

assiste à des scènes de vie. Alors oui, au final, le plus important est basé sur des sentiments et non pas sur des choses alambiquées ou artificielles...

Ce qui vous amène à confronter vos personnages à cette décennie qui est passée, et donc au vieillissement, aux doutes, à la crise...

Bien entendu car nous devons à tout prix passer le simple cap du « ah, untel ou untelle a changé... » J'adore mon personnage de Patrick Chirac mais il fallait l'assumer à cinquante ans. C'est un homme qui a vieilli évidemment, qui n'est plus le même et le fait de le confronter à trois jeunes gens a permis de remettre un peu de lumière dans un constat qui aurait pu être sombre ! Et puis sur le fond, moi aussi j'ai pris dix ans donc je ne peux pas le jouer de la même manière qu'en 2006... Il y a plus de tendresse, de vérité et d'émotion autour du Patrick d'aujourd'hui, mais aussi finalement plus de rire !

C'est un personnage qui aura incroyablement marqué votre parcours de comédien...

Et c'est le plus difficile pour moi à jouer. Sur le premier, je ne m'en rendais pas vraiment compte parce que je n'avais pas fait tant de films que ça... Aujourd'hui, je prends vraiment conscience



du côté technique du rôle et des codes que nous avons inventés avec Fabien. Ce qui plaît tant aux gens chez Patrick, c'est tout ce qu'on ne voit pas de lui : sa fragilité, sa ressemblance avec nous, sa camaraderie et même son côté asexué ! On en fait un dragueur des plages mais vous constaterez qu'il n'a jamais embrassé de filles à l'écran. C'est volontaire. On le voit juste échanger un baiser avec une fille dans le N°1, mais c'est derrière une toile de tente ! Les gens qui aiment Patrick n'ont pas

vraiment envie de le voir réussir amoureusement, il doit garder ce côté pur, enfantin... Ça m'a d'ailleurs obligé à ne pas mettre à profit ce que j'ai appris avec le temps en jouant la comédie : il ne fallait pas perdre la naïveté du personnage, ni l'intellectualiser.

C'est compliqué j'imagine de garder ce qu'il est, sans en faire trop, tout en répondant tout de même aux attentes du public vis-à-vis de ce personnage...

Oui bien sûr mais grâce à Fabien (qui connaît Patrick Chirac au moins autant que moi), nous sommes restés vigilants. La marge est mince mais nous avons su je crois conserver l'identité profonde du personnage, sans tomber dans le grotesque...

D'autant que tout cela s'intègre dans une histoire qui garde ses fondamentaux : la bande de copains dont certains ont des doutes sur eux-mêmes, d'autres qui ne sont pas au mieux de leur forme, sans oublier l'irruption au camping de trois jeunes...

C'est le principe de la suite : la même chose mais pas pareil ! Donc oui, il était indispensable

que nos personnages soient immédiatement identifiables mais qu'ils aient quand même évolué. À l'écriture, nous nous sommes véritablement appliqués à retrouver l'essentiel de cette bande et d'essayer d'aller au plus profond...

Et entre vous, les retrouvailles des comédiens sur le plateau ont-elles été évidentes ?

Ce qui est amusant c'est qu'en parlant du volet précédent, nous disions tout le temps « *tu te rappelles l'année dernière ?* », alors que 5 ans étaient passés entre le 2 et le 3 ! Ça collait en cela parfaitement à ce que l'on ressent quand on retrouve ses potes d'année en année en vacances. Très vite, on oublie qu'il y a douze mois de passés. C'était bien d'ailleurs de se servir des automatismes que nous avons créés entre « *anciens* » depuis le premier film, surtout avec l'arrivée de nouveaux partenaires.

Gérard Jugnot, Michèle Laroque, Christiana Realì ou Philippe Lellouche se sont rapidement intégrés à la troupe ?

Oui, absolument. En fait, le plus difficile a été pour moi de jouer Patrick Chirac hors du camping, quand il se retrouve dans la villa du couple Laroque-Jugnot au Cap Ferret. D'un coup, il a changé de costume, d'environnement, d'état d'esprit. Il est sorti de son bocal et j'ai eu plus de mal à le trouver...





Il faut aussi évoquer vos quatre jeunes partenaires dans le film, Leslie Medina, Louka Meliava, Jules Ritmanic et Cyril Mendy... Même si certains ont déjà fait des choses au cinéma, ce sont encore des débutants. C'était rafraîchissant pour vous de vous confronter à cette nouvelle génération de comédiens ?

Oui mais nous n'avons jamais senti qu'il s'agissait de débutants. Ce sont avant tout d'excellents jeunes acteurs et personne n'a ressenti de différences. En fait, le plaisir espéré à l'écriture des situations de confrontation jeunes-vieux s'est parfaitement réalisé sur le plateau. À aucun moment du tournage je n'ai eu l'impression qu'une scène avait plus de mal à se mettre en place parce qu'il fallait jouer avec Louka et les autres...

Vous parliez de plaisir à l'instant. Est-ce que celui que vous aviez à l'origine du projet a été assouvi par CAMPING 3 ? Et pourriez-vous retrouver Patrick dans un 4^e épisode ?

Se voir vieillir est une chose assez spéciale, surtout pour l'égo. On se voit moins changer à l'écran quand on interprète toujours des rôles différents... Mais jouer encore ce personnage, sur le principe, oui : je l'adore ! Il faudrait bien

entendu une bonne et belle histoire. Nous nous sommes très bien entendus avec Fabien sur celui-ci. L'écriture de ce film marque la plus aboutie de nos relations d'auteurs... C'est comme le terme d'une troisième grossesse : l'accouchement est plus facile ! D'ailleurs, Fabien et moi formons un vrai couple : très différents tout en aimant les mêmes choses. Nous avons pris beaucoup de plaisir à travailler ensemble et je sais que nous le referons, que ce soit pour un CAMPING 4 ou sans doute un autre film avant...

Au vu du succès de deux premiers films, ressentez-vous une pression ou une responsabilité à revenir devant le public avec ce CAMPING 3 ?

Oui mais c'est la même chose pour tous les films ou même mes spectacles. Au-delà de la responsabilité, je parlerais plutôt d'implication très forte parce que mon cœur est lié au résultat... et je ne parle pas de box-office ! J'ai envie que le public continue à aimer ce qu'il a tant aimé. Ce n'est pas une affaire de nombre d'entrées mais de simple plaisir... C'est un peu différent ! Évidemment, nous serions ravis de faire un gros score mais faire un maximum de spectateurs satisfaits, ce n'est pas la même chose que de faire un maximum de spectateurs !

LISTE ARTISTIQUE

PATRICK Franck Dubosc
JACKY Claude Brasseur
LAURETTE Mylène Demongeot
PAULO Antoine Duléry
CHARMILLARD Gérard Jugnot
ANNE SO Michèle Laroque
MORGANE Leslie Medina
BENJI Louka Méliava
JOSÉ Jules Ritmanic
ROBERT Cyril Mendy
CARELLO Philippe Lellouche
LE 37 Laurent Olmedo

LISTE TECHNIQUE

Réalisateur Fabien Onteniente
Scénario, adaptation et dialogues Franck Dubosc et Fabien Onteniente

Musique originale Jean-Yves d'Angelo
Directeur de la photographie Pierrick Gantelmid'Ille
1^{er} Assistant réalisateur Ivan Rousseau
Scripte Françoise Thouvenot
Décors Jacques Rouxel
Costumes Sabrina Riccardi
Montage Bruno Safar et Elisa Aboulker
Son Paul Lainé
Directeur de production Bernard Seitz
Produit par Patrick Godeau et Jérôme Seydoux
Producteurs délégués Waiting for Cinéma et Pathé Production
Coproducteurs Romain Le Grand et Vivien Aslanian
Une coproduction Waiting For Cinéma
Pathé Production
TF1 Films Production
Pathé Distribution

© Crédits photos : Alain Guizard